

Natacha Levet

Timtcheva Viara, *Le Merveilleux et la Mort dans Le Seigneur des Anneaux de J. R. R. Tolkien, Peter Pan de J. M. Barrie, L'Histoire sans fin de Michael Ende*. Paris : L'Harmattan, collection « Communication sociale », 2006. 137 p. ISBN 2296013481



Cet ouvrage aborde par une entrée thématique, la mort, trois oeuvres majeures de la littérature merveilleuse, que d'aucuns situeraient d'ailleurs plus précisément dans le genre de la fantasy : *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien, *Peter Pan* de J. M. Barrie, *L'Histoire sans fin* de Michael Ende.

Viara Timtcheva entend examiner comment une littérature associée au monde de l'enfance et de l'émerveillement (le « sense of wonder ») s'empare du thème de la mort. De fait, l'ensemble de l'ouvrage, comme en témoignent l'introduction et la conclusion, sonne comme une réfutation du propos de Roger Caillois : « le merveilleux est rose ». Viara Timtcheva va s'attacher à montrer que ce genre « rose », a priori incompatible avec le malheur, met au coeur de ses enjeux la question de la mort. Ainsi, ce n'est pas la mort en tant que thématique parmi d'autres qui est évoquée, mais la mort en tant que motif étroitement lié au développement du merveilleux dans ces trois récits.

L'ouvrage se compose de trois parties : la première, intitulée « Les visages de la mort », aborde les représentations de la mort en tant qu'elles sont spécifiques au merveilleux. De la mort-jeu, qui n'effraie en rien les personnages, à la mort salvatrice associée à la rédemption ou au sacrifice, en passant par une mort « réelle » qui insuffle une dimension tragique au récit, ce sont différentes représentations qui sont explorées précisément à travers les trois

romans du corpus, révélant « toute la complexité et toute la richesse du phénomène ». La deuxième partie de cet essai se penche sur les représentations et incarnations de la mort, par nature « indicible » et par conséquent médiatisées par des symboles. Viara Timtcheva dégage des récurrences en termes de représentation du passage vers l'autre monde. L'île, l'eau, le miroir et l'aube sont autant de symboles utilisés par Ende, Barrie et Tolkien, tandis que les évocations de l'enfer varient chez ces différents auteurs. Enfin, dans une dernière partie, c'est la « victoire sur la mort » qui est évoquée, de la résurrection à l'immortalité, toujours par le biais de motifs spécifiquement merveilleux. Ces analyses permettent à Viara Timtcheva d'affirmer avec force que la mort n'est pas incompatible avec le merveilleux, contrairement à ce que pourraient laisser penser certaines adaptations édulcorées de récits relevant de ce genre. La démonstration est menée à l'aide d'une analyse très précise et très riche des oeuvres formant le corpus. Bien au contraire, dit l'auteur, la mort est un thème fondamental du genre, jamais esquivé, et cependant jamais synonyme de fin : la mort dans le merveilleux est toujours une initiation.

L'ouvrage témoigne d'un goût non dissimulé pour le merveilleux, et il n'est rien de plus légitime. Cependant, la volonté de valoriser ce genre entraîne quelques affirmations discutables, voire erronées. Ainsi, il est quelque peu réducteur de résumer le travail de Roger Caillois sur les littératures de l'imaginaire à un article, précisément à un entretien sur le merveilleux, et certaines lectures de ses propos sont très contestables (la note de bas de page n°5, page 12). Surtout, il est curieux d'affirmer que selon Todorov, le fantastique trouve toujours une explication rationnelle à la fin, contrairement au merveilleux qui ne s'explique en aucune manière. On sait quel impact a eu en France la définition du fantastique selon Todorov, telle qu'il l'a développée dans *Introduction à la littérature fantastique* : face à un événement étrange, le lecteur *hésite* entre une explication naturelle - c'est-à-dire rationnelle - et une explication surnaturelle de celui-ci. En revanche, il est vrai que Todorov explique qu'il faut distinguer entre le merveilleux, domaine du « surnaturel accepté », le fantastique, caractérisé par l'hésitation entre une explication rationnelle et une

explication surnaturelle, et l'étrange, par lequel le surnaturel se trouve en effet expliqué. Il semble donc que Viara Timtcheva ait fait ici une lecture hâtive de Todorov, assimilant l'étrange et le fantastique. La définition qu'elle propose du merveilleux est toutefois intéressante, fondée sur trois traits : la vigueur de lois différentes de nos lois naturelles ; l'absence de surprise, chez le lecteur comme chez les personnages, face aux événements rapportés ; l'absence d'explication rationnelle et naturelle à la fin du récit.

Cette étude a des accents de réhabilitation d'un genre jugé par certains « destiné aux enfants », et qui serait « incompatible avec la mort ». Il intéressera les amateurs du merveilleux, mais aussi les connaisseurs des trois récits composant le corpus, explorés précisément.